

0957-1558

French Cultural Studies

Volume 33 Number 1

February 2022



SAGE

journals.sagepub.com/home/frc



Volume 33 Number 1 February 2022

Contents

- La domesticité, phénomène socioculturel, représentée dans les œuvres
Zoune chez sa ninnaine de Justin Lhérisson et *Rêves amers* de
Maryse Condé
SONJA SPADIJER 3
- Unpacking Rachel Félix's "constructed" and "self-constructed"
Jewishness
IRINA RABINOVICH 19
- Seduction, Aggression, and Frenchness in *LA VIE PARISIENNE*
(1914–1918)
ANGÉLIQUE IBÁÑEZ ARISTONDO 40
- Transit intestinal*: Tactical mobility and the Parisian netherworld in
Raymond Queneau's *Zazie dans le métro*
LIVI YOSHIOKA-MAXWELL 59
- Translating Boris Vian's *Vercoquin et le plancton*: Does it mean a thing
if it ain't got that swing?
TERRY J BRADFORD 74
- La traduction au prisme du genre et de la pensée islamique
Wafa Bedjaoui 91

Visit journals.sagepub.com/home/frc

Free access to tables of contents and abstracts.

Site-wide access to the full text for members of subscribing institutions.



La domesticité, phénomène socioculturel, représentée dans les œuvres *Zoune chez sa ninnaine* de Justin Lhérisson et *Rêves amers* de Maryse Condé

French Cultural Studies

2022, Vol. 33(1) 3–18

© The Author(s) 2022

Article reuse guidelines:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: 10.1177/09571558211044965

journals.sagepub.com/home/frc

Sonja Spadijer 
University of Montenegro

Résumé

Que l'enfance soit « partout chez elle quelles que soient les circonstances », a été imploré par les poètes en l'occurrence P. Chamoiseau (2017). Leurs puissantes voix interpellent la communauté internationale à se mobiliser afin de protéger les droits de l'enfant. Cependant, il existe des pratiques injustes : la domesticité en est une. Dénoncée par les institutions humanitaires, la domesticité subsiste malheureusement encore aujourd'hui. Cette problématique a été reprise par des écrivains devenant ainsi l'un des thèmes phares de la littérature en langues française et créole. Notre objectif est de rappeler le rôle majeur que joue cette littérature, depuis plus d'un siècle, dans la sensibilisation d'un lectorat très large sur les effets néfastes de la domesticité. Cette étude portera sur deux auteurs et leurs œuvres parlant de la domesticité à Haïti, Justin Lhérisson (fin du XIX^e et début du XX^e siècle) et sa lodyans *Zoune chez sa ninnaine* (1906), Maryse Condé (XX^e et XXI^e siècle) et son roman *Rêves amers* (1987), les deux étroitement attachés à la culture haïtienne. Tout en se servant de différents cadres littéraires, soit la Créolité chez Maryse Condé ou le Réalisme social chez Justin Lhérisson, ils ont choisi dans leurs fictions le thème de la condition d'enfant placé en domesticité. Aborder le thème de la domesticité c'est parler de la quête identitaire de la littérature haïtienne qui tout au début était une littérature d'imitation. L'expression de J. Lhérisson prouve que cette littérature est devenue autonome et qu'elle représente sa culture et sa société. En raison de l'originalité et de l'impact exercé, son œuvre mérite d'être rappelée comme partie du patrimoine culturel universel. M. Condé plaide pour la liberté de l'expression, le cosmopolitisme littéraire, les valeurs universelles, refusant tout classement dans les frontières d'un seul pays ou d'une seule langue. Ainsi, le réalisme social haïtien représenté dans l'expression de ces deux auteurs de l'espace caribéen rapproche la littérature créole de la littérature universelle.

Corresponding author:

Sonja Spadijer, Faculty of Philology, University of Montenegro, Niksic, Montenegro.

Email: sonja.spad@gmail.com

Abstract

That childhood should be *everywhere at home whatever the circumstances*, has been implored by poets. Their powerful voices call on the international community to mobilize to protect the rights of the child. However, there are unfair practices; child domestic work is one of them. These children are called 'domestic children', 'service children' and les 'restavèk'. Denounced by humanitarian institutions, child domestic work unfortunately still exists today. This issue has been taken up by writers, thus becoming one of the key themes of literature in French and Creole languages. Our aim is to recall the major role that this literature has played, for more than a century, in raising the awareness of a very large readership on the harmful effects of this practice on children and adolescents. This study will focus on two authors and their works talking about this phenomenon in the context of Haiti, Justin Lhérisson (late 19th and early 20th centuries) with his lodyans *Zoune chez sa ninnaine* (1906) and Maryse Condé (20th and 21st centuries) with her novel *Rêves amers* (1987), both closely tied to Haitian culture. While using different literary frameworks, either Creolity in Maryse Condé or Social Realism in Justin Lhérisson, they chose in their fictions to tell about the condition of a child placed in domestic service. Dealing with this phenomenon is also talking about the quest for identity in Haitian literature, which at the beginning a literature of imitation. The expression of J. Lhérisson proves that this literature has become autonomous and that it represents its culture and its society. Because of the originality and the impact exerted, his work deserves to be remembered as part of the universal cultural heritage. M. Condé pleads for freedom of expression, literary cosmopolitanism, universal values, refusing any classification within the borders of a single country or a single language. Thus, the Haitian social realism represented in the expression of these two authors of the Caribbean space brings Creole literature closer to world literature.

Keywords

domestic children, service children, les restavèk and the rights of the child, les restavèk and alienation, les restavèk and schooling/ institutional education, creolity and realism, representation and expression

12 – Les poètes déclarent que, quelles que soient les circonstances, un enfant ne saurait naître en dehors de l'enfance : que l'enfance est le sel de la terre, le sol de notre sol, le sang de tous les sangs, que l'enfance est donc partout chez elle, comme la respiration du vent, le salubre de l'orage, le fécond de la foudre, prioritaire en tout, plénière d'emblée et citoyenne d'office. (Chamoiseau, 2017)

Introduction

La domesticité,¹ phénomène socioculturel, est une forme de travail qui touche un grand nombre d'enfants et de jeunes adolescents, dans différentes parties du monde. Les enfants en domesticité, ayant le plus souvent entre six et quatorze ans, sont appelés « domestic children », « service children », « livein », les « restavèk » (« reste-avec ») (Lubin, 2002 : 45). Notre objectif est d'analyser comment cette réalité s'est reflétée dans la fiction des écrivains en langues française et créole. En racontant la domesticité, ces auteurs ont dénoncé les problèmes auxquels les enfants sont confrontés : la migration interne,² l'abandon, l'exploitation menaçant la santé et la vie des enfants et des jeunes adolescents. Ils ont prouvé que partout où a lieu la pratique de domesticité, les trois concepts fondamentaux relevant des besoins et des droits d'enfants, être aimé, être protégé, avoir le droit à l'éducation, sont en danger.

Cette étude portera sur les auteurs, Justin Lhérisson (1873–1907), Haïtien, et Maryse Condé (1937–), Guadeloupéenne, tous les deux étroitement attachés à la culture haïtienne. L'œuvre de

Lhérisson, en raison de son originalité et l'impact qu'elle a exercé, mérite d'être rappelé comme partie du patrimoine culturel universel. Celle de Condé, reconnue officiellement pour sa contribution littéraire, plaide pour la liberté de l'expression, le cosmopolitisme, refusant le classement dans les frontières d'un seul pays ou d'une seule langue.

Rappelons que le sujet de la domesticité a été très tôt abordé par le romancier Justin Lhérisson, auteur de la lodyans³ *Zoune chez sa ninnaine* (1906) où il a représenté une partie de la réalité sociale avec l'humour et la satire.

Plus tard, un autre Haïtien, Maurice Sixto (1919–1984), a pris le relais avec sa lodyans phare intitulée *Ti Sentaniz* (1976) qui raconte la vie dure d'une petite fille « restavèk ». Nommé le « père de la dénonciation du système restavèk en Haïti », Sixto a laissé une trace importante dans la littérature créole orale avec ses lodyans empreintes d'un esprit humoristique et satirique, enregistrées sur disques. Il nous a légué l'audio de la lodyans *Ti Sentaniz* qui a servi de base pour la création d'autres versions, en format vidéo et bande dessinée (n.d.).

Cette même revendication ne la trouve-t-on pas non seulement au travers de l'ouvrage de Maryse Condé, *Rêves amers* (1987) racontant la vie de Rose-Aimée, mais aussi chez Jean-Marie Gustave Le Clézio (1940–) dans son roman *Poisson d'or* (1997) racontant la vie de Laïla, une petite fille qui, à l'âge de six ans, a été enlevée et vendue. Les grands thèmes y sont : la traite, la migration, la domesticité et l'exploitation des enfants.

La littérature engagée à travers les personnages tels que Zoune, Rose-Aimée, ou encore Ti Sentaniz et Laïla, a représenté la condition des enfants en placement, la terreur et la souffrance infligées à ces enfants, souvent loin de la protection et de l'amour parental.

On affirme souvent que les yeux du futur se posent sur l'enfant d'aujourd'hui, mais ce dernier sera-t-il capable de prendre en main les rênes de l'avenir. Son enfance sera-t-elle sereine et fructueuse. Sa scolarisation, est-elle sans entraves ?

L'UNESCO dans son *Rapport sur le travail des enfants placés*, en 2012, estime que, dans le monde, il y a environ 17.2 millions d'enfants placés dont la plupart sont des filles. Elles sont obligées d'effectuer des tâches ménagères très dures, ce qui les force à abandonner l'école. De nombreuses études et recherches réalisées dans différents pays explorent les causes de la domesticité et son impact sur la santé mentale et la vie des jeunes ayant vécu cette expérience.⁴

Pourquoi cette pratique de la domesticité sévit-elle encore dans la société moderne du XXI^e siècle ? La domesticité, générée par la paupérisation de la classe paysanne entraîne une situation précaire. Face à cette crise et en quête de moyens pour la surmonter, le paysan se trouve dans l'obligation d'accepter l'inacceptable : abandonner sa progéniture dans des conditions inhumaines, puis sa terre pour aller s'entasser en ville. On parle souvent, de nos jours, du fléau de la ghettoïsation. Cet exode vers les villes entraîne un effondrement total des valeurs sociales. Le phénomène de migration interne susmentionné n'est pas exempt de ce cas. Il est au cœur du problème de la domesticité affectant les enfants du secteur rural d'Haïti. Il présente la même caractéristique partout dans le monde où il y a eu une population rurale appauvrie et où le secteur urbain, en question, n'est pas en mesure de répondre aux besoins des nouveaux venus. Ce parallèle entre le milieu « rural », comprenant les conditions pauvres de survie et l'absence de l'établissement scolaire, et le milieu « urbain » symbolisant le progrès, l'éducation, le travail, les meilleures chances pour réussir, a existé et existe toujours en Afrique, ou dans la Caraïbe. Nous faisons ici allusion à la situation déséquilibrante de la centralisation des infrastructures en milieux urbains.

Dans la partie suivante, nous observerons l'image de l'enfant migrant en situation de domesticité et l'état de son droit en matière d'amour, la protection et la scolarité, dans *Zoune chez sa ninnaine* de Justin Lhérisson et *Rêves amers* de Maryse Condé.

Le fait que ces deux écrivains, à distance de presque un siècle, ont écrit sur la condition des jeunes adolescentes migrantes en situation de domesticité en Haïti témoigne d'une réalité qui persiste jusqu'à nos jours. En dépit de différence de genres littéraires et de contexte, ce qui rapproche les deux narrations c'est, d'une part, la même fragilité de la condition des jeunes adolescentes placée en domesticité, et d'autre part, la cruauté et l'indifférence des adultes envers leur destin.

La domesticité, un thème important relevant du réalisme haïtien

La domesticité représentée dans les narrations des écrivains J. Lhérisson et M. Condé est située dans le contexte socioculturel haïtien.⁵ Ils ont raconté la vie de deux adolescentes, Zoune et Rose-Aimée, attachées chacune à un certain milieu social. En créant deux personnages littéraires, Lhérisson et Condé font le tableau de la réalité créole et en même temps retracent une identité littéraire caribéenne. On ne saurait aborder le thème de la domesticité sans parler de la quête identitaire de la littérature haïtienne. M. Condé n'est pas Haïtienne mais elle a connu ce pays, sa culture et elle en est restée profondément touchée. Dans un entretien avec Raoul Peck, célèbre réalisateur haïtien, Condé explique que « Haïti s'est implanté dans son cœur bien avant l'Afrique ». Elle a développé l'amour pour ce pays, non seulement en raison de « sa beauté et sa créativité » mais surtout à cause de « tant de souffrances sur un espace si petit » (Koszark, Jara Production, 2013). En situant l'histoire de *Rêves amers* au Cap Haïtien, elle inscrit cette ville sur la carte du monde.

De son côté, Haïtien, J. Lhérisson s'engage pour l'autonomie de la littérature haïtienne qui tout au début était une littérature d'imitation. Il va dessiner le tableau de la société haïtienne. Afin de créer son lodyans, il puise son inspiration dans l'humour et le rire du peuple tout en utilisant un récit diglottique. Avec son expression littéraire et le choix de sujets abordés, en l'occurrence le thème de la domesticité, il démontre que cette littérature est devenue autonome et qu'elle représente sa culture et sa société.

Le réalisme haïtien est le point de rencontre entre les écritures de Justin Lhérisson, de Maryse Condé, le réalisme social de Jacques Roumain (1907–1944) et le Réalisme merveilleux de Jacques-Stephen Alexis (1922–1961). C'est ce dernier qui se tournera vers la problématique sociale, à la différence du mouvement de la négritude s'intéressant surtout au problème racial (Schallum, 2013 : 73).

Le réalisme haïtien s'inscrit donc dans la quête identitaire des mouvements tels la Négritude (A. Césaire), la Créolité (J. Bernabé, R. Confiant, P. Chamoiseau), l'Antillanité (É. Glissant) et le Réalisme merveilleux de J.-S. Alexis.

Bien que situées dans l'espace haïtien, les deux histoires ne s'adressent pas uniquement au lectorat local caribéen mais plutôt à un public global, la condition humaine et les sentiments traversant les frontières d'un pays, d'une région du monde ou d'une langue. Ainsi, le réalisme social haïtien de l'espace caribéen rapproche la littérature créole de la littérature universelle. L. Moudileno rappelle que M. Condé dans *Chercher nos Vérités* (1995) fait « l'apologie de l'écrivain antillais transnational, mobile et cosmopolite (par opposition au *natif-natal*) » en anticipant l'arrivée de la « littérature-monde »⁶ :

à la lumière de réalités contemporaines, caractérisées non plus par l' 'ancrage' comme chez les créolistes, mais au contraire par des modalités multiculturelles, plurilingues, transnationales, [...] le 'global', par opposition au 'local'. Invoquant une histoire continue 'de transplantation et de déracinement' (*Penser la Créolité*, 1995 : 307) des Antillais dans le monde et faisant de la migration un vecteur dynamique de

créativité. Condé opposait à la littérature créole embryonnaire, [...] une littérature de la diaspora [...] (2010 : 60).

Les structures narratives et la langue

Justin Lhérisson (1873–1907) est l'un des pionniers du mouvement romantiste haïtien,⁷ profondément marqué par la tradition orale haïtienne. Avec *La famille des Pitite-Cailles* et *Zoune chez sa ninnaine*, tout au début du XX^e siècle, en 1906, il crée un « genre narratif nouveau », la lodyans (Laroche, 2004). La « lodyans » est un genre littéraire discursif (Dardompré, 2014a, 2014b, 2018),⁸ engagé et réaliste à travers lequel Justin Lhérisson dénonce les problèmes de la société haïtienne. Lhérisson révolutionne l'expression littéraire haïtienne en puisant son inspiration à la littérature populaire haïtienne et à la narration « que l'on retrouve dans les *kont* et *lodyans* de l'oraliture haïtienne » (Laroche, 2004). Son style se caractérise par les éléments suivants : la diglossie, la narration « à emboîtement », l'humour, l'ironie et la satire ce qui lui permet de peindre la vie à l'haïtienne, d'en construire les caractères de ses personnages dans toutes leurs complexités, leur comportement et les relations.⁹ Il va tracer une nouvelle voie de la littérature haïtienne et son influence se fera sentir aussi bien dans l'expression de futurs lodyanseurs (M. Sixto, et autres) que dans l'écriture de célèbres écrivains haïtiens, Jacques Roumain, Jacques-Stephen Alexis et René Depestre.

Zoune chez sa ninnaine (Lhérisson, 1906) est une lodyans écrite. En l'occurrence, l'auteur raconte l'histoire d'une jeune adolescente placée en domesticité en raison de la pauvreté des parents, dans un monde d'adultes, hantés par leurs propres passions. *Zoune chez sa ninnaine* débute par un dialogue entre le lodyanseur Golimin au fait des événements, un interlocuteur prévenu de l'histoire qu'il se prépare à raconter. Dans ce récit, plusieurs voix narratives s'enchaînent, celle de Golimin qui est un narrateur « supra-diégétique » avec la voix du narrateur « extradiégétique » qui nous fait apprendre ce que Golimin lui a raconté :

Ce qui permet au narrateur extradiégétique, à la fin du récit, par une sorte de remontée de la mise en abyme, de nous renvoyer au narrateur supra-diégétique qui constitue celui qui lui avait délégué la parole. [...] Le narrateur extradiégétique, une fois Golimin parti, se dépêche de venir nous raconter ce qu'il a entendu comme dans les contes populaires où le narrateur, lui aussi, est dépêché pour venir nous conter son histoire (Laroche, 2004).

Ainsi, le lodyanseur s'implique avec ses commentaires dans l'histoire de *Zoune*, au début, aussi bien qu'à la fin. Tout au début, il explique de quoi il parlera :

Nous parlions des mœurs d'autrefois et des mœurs d'aujourd'hui ... – Tu veux en faire la comparaison, me dit Golimin Eh bien ! mon ami, *causé mandé chita*. Asseyons-nous. Nous serons plus à notre aise, toi pour entendre, et moi pour te conter l'histoire de *Zoune chez sa ninnaine*. (Lhérisson, 1906 : 1)

À la fin de la lodyans, Golimin a le dernier mot pour conclure le récit :

En voilà assez pour aujourd'hui, me dit Golimin...

À bientôt: *Zoune dans la 'vie'* !

En attendant, comme après 'causé' il faut boire, allons prendre un petit punch au citron. (1906 : 245)

Les deux extraits ci-dessus témoignent également de deux autres éléments clés des lodyans de Lhérisson cité par Laroche (2004) : le premier, son aspect instructif, le second, le caractère cyclique

de ses récits puisqu'il annonce la relance de cette histoire qui, malheureusement, ne sera jamais écrite. Nous remarquons dès le début la diglossie, mélange du français et du créole, que M. Laroche explique :

il ne s'agit pas d'une simple parure de la phrase française mais d'un moyen de raconter à l'haïtienne un récit mettant en scène la vie haïtienne. Cela est intentionnellement organisé à des fins esthétiques : faire rire en instruisant, *castigat ridendo mores*, [...]. Et c'est ainsi que Lhérisson réussit à faire passer la dynamique de l'oralité dans le statique de l'écriture (Laroche, 2004).

Cette œuvre peint la vie d'une jeune fille en situation de domesticité dans un contexte social machiste où, seuls les garçons étaient admis à l'école. La jeune fille placée en domesticité est considérée comme la main d'œuvre et souvent discriminée en raison de son origine et de sa beauté, parfois harcelée par des avances inappropriées d'hommes adultes incapables de contenir leurs vils instincts.

Zoune vient d'un milieu paysan très précaire. Ses parents, en grande difficulté travaillant dur chaque jour, la négligent et ne prennent plus soin d'elle. Aussi, ont-ils accepté avec un grand soulagement la proposition d'une commerçante aisée de la prendre, chez elle, en ville. Pour cette boutiquière, il s'agissait plutôt de mesurer l'impact que pourrait avoir ce changement de vie sur l'épanouissement de l'enfant. Elle prêtait une grande attention à l'hygiène et à la formation éducative inexistante dans le milieu rural. Ainsi, suite aux préoccupations de la marraine, nous pouvons souligner les idées sociales que l'auteur tient à communiquer dans son œuvre :

Dans son exaspération, cette femme au cœur sensible prit aussi l'État à partie. Elle déclara que les autorités auraient dû s'intéresser d'une façon toute paternelle au sort de cette masse de paysans qui, faute d'instruction, ne savent même pas qu'ils ont des devoirs à remplir envers eux-mêmes et envers leurs enfants. (1906 : 132)

Maryse Condé (1937–), originaire de la Guadeloupe, Prix Nobel alternatif de littérature en 2018, a publié son roman *Haïti chérie* en 1987, réédité en 2001, *Rêves amers*. Le roman *Rêves amers* (Condé, 2001) a pour protagoniste principale Rose-Aimée, une petite fille de douze ans issue d'une famille très pauvre vivant à la campagne. C'est un roman *classique* avec un récit linéaire (Laroque, 2010 : 20) où la progression des événements se fait de manière chronologique. L'histoire est racontée par un narrateur extérieur, omniscient.

Outre la caractéristique citée, nous tenons à souligner qu'il s'agit ici d'un récit polyphonique puisqu'il comprend plusieurs voix. Le récit est organisé autour de différents points de vue grâce auxquels le lecteur parvient à prendre connaissance des faits. Rappelons que la théorie de polyphonie s'oppose à celle de l'unicité du sujet parlant. Un énoncé polyphonique sous-entend que le locuteur n'est pas censé être le véritable auteur de l'énoncé, ou de ses différents fragments, malgré le fait qu'il se présente comme tel. Ce procédé littéraire rend le récit dynamique et expressif en permettant aux lecteurs de connaître la personnalité et les émotions de Rose-Aimée, de s'identifier à elle, de découvrir sa façon de comprendre le monde qui l'entoure, ses réactions. Dans les exemples suivants, le changement de point de vue se fait voir par l'introduction des indices du discours indirect libre dans la narration, le changement d'intonation, l'interrogation directe avec l'inversion du sujet, l'exclamation directe, les expressions d'appréciation subjective, le lexique et les tournures propres au registre oral et familier, la présence du pronom personnel indéfini *on* indiquant la non transposition de la personne :

Cependant, Rose-Aimée ne songeait nullement à admirer le paysage autour d'elle, [...] Non, elle n'était pas heureuse chez Madame Zéphyr ! Mal nourrie, brutalisée, rudoyée ! Elle qui espérait pouvoir aller à l'école, elle avait été déçue ! (Condé, 2001 : 29)

C'est en remettant ses vêtements que Rose-Aimée réalisa la catastrophe. Mon Dieu, qu'avait-elle fait de l'argent de son retour et l'enveloppe soigneusement pliée que lui avait remise Madame Dorismond(35)

Le jour était bleuâtre, le ciel pareil à une écharpe de soie mollement pliée. Très loin, on apercevait les lumières d'une terre. Était-ce l'Amérique(78)

La langue utilisée est le français, malgré tout, Rose-Aimée n'ayant pas été scolarisée, on sous-entend qu'elle s'exprime dans sa langue natale, le créole. Cet aspect linguistique renvoie au concept de la créolité, de la pluralité des langues.

C'est en se prononçant sur la question de la langue que M. Condé prend position contre la société. C'est là où elle « définit son attitude » (Camus cité par Chateau, 2010 : 9)¹⁰ et son « intervention éthique » qui consiste dans son refus de toutes sortes de limitations imposées. Condé affirme parler sa langue à elle, créer sa fiction dans sa propre langue, qui n'est ni le créole ni le français, pourvu qu'elle décrive son monde :

H&M : Vous êtes bilingue. Quel est votre rapport à la langue Y a-t-il une langue que vous habitez plus que l'autre ?

– J'habite ma langue, la langue de Maryse Condé. Une langue qui s'appelle français, mais qui est la mienne. Mes ancêtres l'ont volée il y a quelques générations, car on leur défendait de parler cette langue sous peine de lourdes punitions. Malgré cela, ils l'ont apprise, me l'ont transmise et, maintenant, j'en fais ce que je veux. (Poinsot et Treiber, 2013)

En s'attachant à la mobilité transnationale de la littérature créole (Moudileno, 2010) son histoire racontant la vie de Rose-Aimée tout en se situant en Haïti pourrait se référer à n'importe quel autre endroit du monde.

La dimension sociale des deux histoires : l'aliénation des enfants « restavèk »

L.-F. Hoffmann (2012 : 259), en dénonçant une réalité sociale, affirme que J. Lhérisson a créé un personnage type de « jeunes et jolies servantes obligées de travailler sans relâche et victimes de la lubricité d'hommes qui les trompent et les exploitent ». Il explique que : « Lhérisson n'a voulu faire ni une figure héroïque ni un objet de commisération. L'éveil de ses sens, comme l'exercice de ceux de Madame Boyote, sont décrit sans pudiques circonlocutions : les gens du peuple en Haïti ne sacrifient pas au puritanisme. Justin Lhérisson non plus. » (2012 : 110). Par la suite, Hoffmann souligne le fait que Zoune n'était pas une jeune fille naïve et qu'elle a eu des aventures et, en évoquant le récit de Golimin qui se demande quel sera le destin de la jeune fille, il évoque une possible voie, la prostitution, ou bien celle de faire du commerce comme sa marraine.

Nous proposons d'interpréter le personnage de Zoune en renvoyant l'image d'une jeune adolescente pareille à toutes celles placées en domesticité dont le destin est entre les mains des adultes, souvent violents, irresponsables, immatures. Lhérisson a choisi de peindre cette fine mosaïque de relations sociales au milieu de laquelle il a placé l'image d'une jeune personne au caractère fort, ouvert, épanoui par la vie aisée chez sa marraine, mais en même temps très fragile, pareille

à toute jeune personne de son âge qui, sans la protection des parents, risque de se retrouver, un jour, abandonnée, violemment rejetée par les personnes censées la protéger.

La famille de Zoune aussi bien que celle de Rose-Aimée se rendent compte de leur incapacité à assurer la survie et l'avenir de leurs enfants. Zoune était une enfant très faible, incapable de contribuer à la tenue d'une maison, encore moins aux travaux des champs. Comme ils travaillaient dur pour survivre dans les conditions extrêmes de la campagne, les parents avaient négligé la petite fille solitaire. Sa santé était compromise en raison du manque d'hygiène, du manque d'instruction des parents et à la superstition. Ils devaient donc *se débarrasser* de Zoune (Lhérisson, 1906 : 14). Un jour, en faisant le marché en ville, la maman de Zoune rencontre une boutiquière qui s'intéresse à l'enfant. A son retour au village, avec l'accord de son mari, ils la placent chez cette commerçante, pensant ainsi réduire leurs difficultés et améliorer le bien-être de leur enfant.

Rose-Aimée doit son placement en ville au fléau de la sécheresse qui avait sévi dans sa région et par la même avait causé la perte des moyens de survie de son père, puisqu'il cultivait les champs et élevait du bétail. Bien que Rose-Aimée participait activement à la vie familiale, aidait beaucoup ses parents, ils prirent néanmoins cette décision irréversible tout en lui témoignant beaucoup de douceur. Rose-Aimée partira à treize ans afin de gagner sa vie et celle de ses parents (Condé, 2001 : 11).

Ainsi, le thème de la migration rattache les deux histoires. Elle se fait de la campagne vers la ville, puisque la ville assure les conditions où l'enfant serait censé trouver plus d'opportunités pour la scolarisation. Après sa fuite de la maison de Madame Zéphyr, celle de Rose-Aimée se transforme en une tentative de la migration vers les États-Unis. Ce dernier épisode lui sera fatal, puisqu'elle sera exposée à une situation d'extrême violence où son destin sera entre les mains des passeurs, gens sans scrupules ni pitié.

Enfant négligée et malade, Zoune n'avait pas de liens affectifs avec ses parents et elle n'était pas consciente de la séparation. Nous ne remarquons pas de réactions émotives dues à cet événement ni d'inquiétude concernant son avenir et ce qui l'attendait en ville. Toutefois, elle manifesterait de la peur à l'idée d'un possible retour chez ses parents, aux souvenirs des conditions de vie qu'elle a connues à son plus jeune âge. Elle avait honte de ses parents et elle était émotionnellement aliénée. Plus tard elle parviendra à créer des liens, mais leur dissolution violente lui infligera des souffrances. En revanche, Rose-Aimée est très attachée à la famille, à ses amies et au village. Elle est consciente de la gravité de sa situation. Pourtant, elle se console grâce à l'opportunité que lui offrira la vie en ville, c'est-à-dire l'instruction et l'école. Elle a un esprit curieux et une attitude positive devant les difficultés de la vie. Depuis son arrivée en ville, sa famille lui manque beaucoup.

C'est un sentiment humaniste qui motive Mme Boyote à accueillir petite Zoune puisqu'elle croit au rôle décisif de l'instruction. C'est à travers ses paroles que nous interprétons que l'auteur donne une grande importance au rôle de l'éducation pour la prospérité de toute la société et dénonce le petit nombre d'écoles, leur état et le fait qu'elles soient réservées uniquement aux garçons. En prêtant un grand intérêt à l'hygiène de l'enfant, elle condamne la négligence des parents envers leur fille. D'ailleurs, Mme Boyote est devenue la marraine de la petite Zoune ce qui assure un lien presque familial entre elles. Mais était-elle profondément une figure maternelle et résolue à protéger Zoune avec persévérance et à faire face à tous les défis qu'une adolescente puisse rencontrer, l'aider à les surmonter, à devenir indépendante et à vivre son parcours de future jeune femme, mère ... Serait-elle vraiment différente des autres figures d'adultes dans l'entourage de Zoune? Bien que Zoune ne fût pas consciente de l'importance de l'éducation, elle a accepté de participer aux activités éducatives, religieuses et sociales que sa marraine lui avait assurées au cours des premières années de son séjour en ville. Outre le fait qu'elle ne fréquentait aucune école, Mme Boyote veillait avec constance à l'épanouissement personnel de Zoune qui

représentait pour elle un véritable défi. De ce fait, Zoune se sentait chez elle dans la maison de Mme Boyote, elle participait de son plein gré au travail de la boutique. Elle y apportait sa note personnelle et créative, si bien que les clients ont afflué et ainsi elle contribuait à la prospérité des affaires de sa marraine. Ce qui ne l'empêchait pas en bonne adolescente, de trouver du temps pour s'amuser avec des amis (es) de son âge. Chez sa marraine, elle a connu une enfance heureuse. Toutefois cette période d'insouciance sera de courte durée, et s'inscrira seulement dans les années de l'enfance et de l'adolescence. Très vite, Mme Boyote prend ombrage de la jeune fille qu'elle est devenue et la considère comme sa rivale en lui faisant subir avec force les affres de la jalousie et de l'injustice. Zoune subit également le harcèlement sexuel de Cadet Jacques, le petit ami de sa marraine et parvient même à se soustraire à plusieurs tentatives de viol. Lorsqu'elle dévoile l'affaire à sa marraine, cette dernière l'incrimine alors qu'elle est censée la comprendre, la protéger face à cet adulte corrompu et rusé qui se défend en ces termes : « — *Min, min, min, c'est trop fort ! ... Vous écoutez ce que vous dit cette petite peste. Votre bon sens devrait vous dire que je puis être le père, le grand-père de cette fi...* » (1906 : 234).

Zoune subira la violence physique et le rejet total de la part de sa marraine :

Mme Boyote crut si peu à la véracité de ce récit, pourtant exact, qu'elle commença de plus belle :

Fi ... a ou !

— *To menti, ti rizèse !*

Elle la jeta par terre, la griffa au visage, la piétina...

Zoune crie ! fouète ! elle se relève, fouète ! elle se met à genoux, fouète ! elle demande pardon, fouète !

Quand, ne se possédant plus, elle clama de toute la force de ses poumons :

— *Belle ti ninnaine moïn, ou gain raison : m'pap fait ça encore !*

Mme Boyote lui administra un coup avec tant de violence *ouap !* qu'elle brisa la houssine en mille morceaux... (1906 : 229)

[...] Zoune, elle se débat, convulsivement sous l'étreinte des doigts qui enserrèrent sa gorge. Elle racle ; la langue lui sort de la bouche...

— *Map...m'ap... touffé...é...é !* réussit-elle à dire... (1906 : 236)

De ses deux mains frémissantes, elle serre, serre si fortement le cou de la jeune fille que celle-ci, rassemblant toutes ses forces, lance d'une voix caverneuse, lointaine, mourante...

— *Cé vré !!!*

Puis s'affale comme une masse sur le parquet ! (1906 : 237)

À partir de ce moment-là, physiquement et moralement blessée, Zoune est seule au monde, et doit affronter le fait de ne pouvoir compter sur aucun soutien. L'histoire, c'est-à-dire la lodyans racontant une partie de la vie de Zoune, finit par le départ forcé de la jeune fille de chez sa marraine. Ce qui sous-entend, que Golimin, le lodyaniseur, projette d'écrire une suite à cet épisode où l'on découvre une jeune fille au caractère ingénieux dégourdi, en pleine jeunesse et riche de sa formation acquise auprès de madame Boyote. Malgré l'incertitude de son sort, la vie est devant Zoune dont la jeunesse et son énergie vitale font espérer un meilleur avenir. Cet avenir incertain mais plein d'espoir, ne serait-ce la référence à la société haïtienne, son potentiel humain et son avenir, difficile mais prospère, que fait l'auteur.

Contrairement à Zoune, avant de quitter pour toujours la maison de ses parents, Rose-Aimée aidait ses parents et se rendait utile auprès de sa famille. Elle savait déjà effectuer toutes les tâches ménagères avec beaucoup d'aisance. Avant de quitter sa maison natale, elle croyait savoir ce qui l'attendait chez Mme Zéphyr puisque sa maman lui avait expliqué qu'elle aurait à faire

les mêmes choses qu'à la maison « Laver, repasser, aller au marché... » (Condé, 2001 : 11). Cependant, une fois arrivée chez cette dernière, elle sera cantonnée à un rôle de domestique obéissante. Son quotidien se résumera au travail et aux sanctions. Plus aucune proximité amicale ou chaleureuse. Elle vivra une souffrance indicible ! Bien que l'histoire de Rose-Aimée soit située dans les années quatre-vingt du XX^e siècle, elle n'eut malheureusement pas l'opportunité de rencontrer une famille bienveillante prenant soin d'elle durant les premières années de son séjour en ville. Pour Mme Zéphyr, Rose-Aimée n'était rien d'autre qu'une domestique travaillant à son service. Il n'était nullement question d'adopter une attitude humaine ni affective. Elle ne se souciait encore moins de son éducation ou de son avenir.

L'importance de l'instruction est l'un des thèmes phares qui rattachent les deux auteurs, M. Condé et J. Lhérisson.

Chez M. Condé, ce thème est traité par la forte volonté de la petite Rose-Aimée d'aller à l'école, son plus grand espoir et sa vocation. Voyons comment l'auteur l'invoque :

Un jour où elle était descendue au Cap-Haïtien avec sa mère, elle avait vu des enfants de son âge, vêtus d'uniformes blanc et bleu, assis autour d'un maître et répétant après lui des syllabes magiques. Comme cela serait bon de prendre place parmi eux et de tourner les pages d'un livre en déchiffrant les signes mystérieux qui les couvraient ! (2001 : 17)

Contrairement à ses désirs, les parents l'ont placée en domesticité chez une famille en ville où elle allait connaître le triste sort des enfants « restavèk ».

Rose-Aimée avait envisagé l'éducation dans ses projets de vie. Dans son esprit, l'espoir d'aller à l'école était l'unique pensée qui lui donnait la force, après la séparation de sa famille :

Après tout, peut-être ces gens seraient-ils très bons pour elle ? Peut-être qu'ils l'enverraient à l'école et qu'elle apprendrait à lire et à écrire. À cause de la pauvreté de ses parents, Rose-Aimée n'avait jamais été à l'école. (2001 : 16-17)

Malheureusement, la petite Rose-Aimée n'aura jamais l'opportunité d'accéder à aucune formation. Sa personnalité, son avenir, ne comptaient pas pour Mme Zéphyr, et pourtant, l'enfant devait appeler *la belle-amie*. Très tôt, Rose-Aimée comprendra que son espoir d'aller à l'école ne se réalisera jamais. La violence de la part de sa patronne l'a finalement poussée à s'enfuir.¹¹ Elle est restée dans la rue en essayant de se débrouiller mais sans succès, pour enfin tenter la traversée vers Miami en compagnie d'une autre fille de son âge et de beaucoup d'autres migrants. Aperçus par la police, les passeurs obligent tous les migrants à bord de se jeter dans l'eau. Ainsi, la tragique histoire de Rose-Aimée prend fin.

La problématique soulevée par les auteurs coïncide avec la situation réelle sur le terrain présentée dans le rapport *Girl education* de l'UNESCO – Agenda 2030, en 2016, affirmant que les enfants migrants font face à de grands obstacles susceptibles de les empêcher d'avoir accès à l'éducation. Selon le même rapport, l'un des obstacles majeurs à la scolarisation des enfants migrants est le travail qu'ils sont obligés d'effectuer. Ainsi, l'enfant non scolarisé ne bénéficiera pas des opportunités nécessaires pour son épanouissement personnel et ne sera pas intégré dans une société qui, ignorante de la réalité scolaire des enfants migrants, renonce ainsi à un potentiel humain.

Un autre thème présent dans les deux ouvrages est celui de la violence. De nos jours, en Haïti, une nouvelle condition met les enfants « restavèk » davantage en danger : les enfants venant des milieux pauvres sont placés dans les familles vivant elles-mêmes dans la précarité. Dans de pareilles circonstances, les enfants risquent de se retrouver dans une situation de délinquance, des gangs

armés, ils risquent de devenir victimes de la traite des êtres humains (Alterpresse, 2006). Ce problème persiste. En témoignent des voix qui s'élèvent de manière continue en dénonçant la fragilité de ces enfants (*Haïti libre*, 2012).

Dès son arrivée chez Mme Zéphyr, Rose-Aimée fut maltraitée. Elle subissait tant de violences physiques et morales de la part de ses patrons, qu'elle quitta précipitamment leur maison :

– Regardez-moi cette petite négresse, cette petite paresseuse qui dort ! Est-ce que tu crois que je t'ai prise à mon service pour dormir ?

La gifle de madame Zéphyr envoya Rose-Aimée rouler à l'autre bout du lit. Elle se redressa, étourdie, la tête pleine d'étoiles, et essaya de bégayer :

– Je ne dormais pas bonne amie. Je me reposais un peu.

– Tu te reposes, hein ! Et qu'as-tu donc fait pour être fatiguée ? Je te nourris trois fois par jour, je t'habille, je te loge ! (Condé, 2001 : 26).

Elle aussi, elle s'est retrouvée toute seule, abandonnée, sans personne sur qui compter, à la merci de sa cruelle patronne. Quoique sa famille ne fût pas localement trop éloignée, leur séparation demeurait paradoxalement définitive. Il ne restait à Rose-Aimée que le doux souvenir de ses parents comme unique réconfort à ses nombreuses peines. Sa destinée sera dorénavant à la merci du pur hasard. Elle est à présent dans l'incapacité de maîtriser le cours de sa vie. Traumatisée par les sanctions et les persécutions de Madame Zéphyr, elle fuira sa maison afin de ne plus subir ce supplice. Ainsi, Rose-Aimée s'en remet au tourbillon des événements, et sera amenée à se confier à une autre jeune fille abandonnée éprouvant les mêmes souffrances qu'elle, et dérivera vers l'inéluctable route des passeurs de migrants qui la conduiront à sa fin prématurée.

Le bateau fit une nouvelle embardée, car la mer ne se radoucissait pas.

Elle se creusait d'énormes sillons, se hérissait de véritables murailles surmontées d'écume. Jean-Claude hurla :

– Les gardes-côtes, ils nous ont repérés. Sautez, sautez !

Monsieur Saint-Aubin se tourna vers lui et lui dit seulement :

– Dans l'eau ? Dans la tempête ?

– Oui, oui...

Et comme le groupe, interdit, demeurait immobile, chacun parcourant des yeux l'immensité de l'océan, les hommes d'équipage se précipitèrent en avant, prenant au collet les hommes, les femmes, les enfants et les poussant vers le bastingage. [...] Et la mer roula ces déshérités dans son suaire.

Elle para leurs corps d'algues, ouvragées comme des fleurs, [...]. Elle chanta de sa voix suave pour calmer les terreurs des enfants, de Rose-Aimée et de Lisa, et, les yeux fermés, ils glissèrent tous dans l'autre monde. Car la mort n'est pas une fin. Elle ouvre un au-delà où il n'est ni pauvres ni riches, ni ignorants ni instruits, ni Noires, ni mulâtres, ni Blancs... (2001 : 79–80)

Contrairement à l'histoire de Zoune, celle de Rose-Aimée est sombre, elle n'exprime aucun espoir pour ces enfants en situation de domesticité. Elle n'avait que douze ans et n'a même pas eu l'opportunité de s'instruire dans quelque discipline que ce soit. Loin de la protection familiale, en dehors de tout système d'instruction publique ou de protection sociale, dépourvue des droits

fondamentaux de l'enfant et de jeunesse, l'auteur véhicule l'idée que l'avenir de toute une catégorie d'enfants est incertain.

Cette incertitude leur empêchera de réussir dans la vie et de devenir les membres actifs d'une communauté dont ils auraient pu favoriser le progrès et l'amélioration des conditions de vie des personnes. Au contraire, il semblerait que cette catégorie d'enfants soit condamnée à une misère certaine, n'étant pas scolarisés, et ne pouvant s'épanouir pleinement séparés de leurs familles. Abandonnés, exclus, laissés pour compte, leur avenir s'annonce très obscur et pénible.

Conclusion

Afin de réaliser cette étude, nous nous sommes penchés d'une part, sur les données réelles concernant la domesticité, présentées par les organisations humanitaires internationales, et d'autre part, sur la représentation littéraire d'un tel phénomène dans le contexte haïtien. Nous avons pu noter que ces deux sources, la première relevant du vrai et la seconde du vraisemblable, arrivent à se rejoindre.

La communauté internationale n'a pas encore reconnu la problématique des enfants migrants comme l'un des défis éthique majeurs qui concerne les droits fondamentaux de l'individu et traverse les frontières des pays. Étant un problème social, culturel, politique, elle devrait se rassembler autour de ce phénomène afin de trouver des solutions qui s'inscriraient dans le domaine juridique, politique et éthique (Bhabha, 2014).¹² Rappelons tout de même que de nombreuses institutions humanitaires internationales luttent pour la protection des droits fondamentaux des enfants et de la jeunesse.

Outre les conséquences néfastes, la migration peut entraîner des effets positifs pour les jeunes et un rapport fait par *Girls in the move* (2013) en souligne quelques-uns. Grâce au déplacement, les filles migrantes deviennent autonomes. En améliorant leurs conditions de vie, elles constituent une force importante susceptible de faire changer leurs sociétés. Leur réussite équivaut probablement à la réduction de la pauvreté et à l'amélioration de la qualité de vie de leurs communautés.

Il est important donc que les jeunes gens soient bien encadrés dans leurs propres milieux mais aussi dans celui d'accueil afin de pouvoir profiter pleinement du déplacement. Cependant, de nos jours, dans beaucoup de pays, nous observons un accroissement du nombre d'enfants exclus de la protection sociale et de l'instruction publique. Ce qui engendre pour une société une image négative aux conséquences de réintégrations ou de réinsertions définitivement irrécupérables.

Les deux œuvres littéraires analysées par la présente étude démontrent que les enfants dépourvus de soins parentaux et sociaux sont toujours en danger. En puisant dans les genres littéraires différents, lodyans et roman, J. Lhérisson et M. Condé ont abordé les problématiques liées aux conditions de la vie de jeunes adolescentes placées en domesticité, leur fragilité face aux décisions des adultes, le travail, la violence, la scolarisation, mais aussi, l'inénarrable rudesse de la vie des paysans en Haïti, les contextes socioculturel et économique dans lesquels la domesticité devient possible. L'écart d'un siècle qui sépare ces deux œuvres témoigne de l'actualité de ces problématiques. Si une telle pratique abusive s'est reproduite tout au long d'un siècle, cela fait comprendre que la société haïtienne ne serait pas encore pleinement conscientisée de ce problème ou bien, qu'elle n'aurait pas encore trouvé des solutions efficaces.

À l'aune du concept moderne de la « finalité éthique de l'art » comprenant la question « l'art doit-il instruire » (Talon-Hugon, 2009), nous nous posons la question suivante : Les deux œuvres, représentations littéraires d'une situation sociale réelle, sont-elles capables d'engendrer un changement dans la société ?

La lodyans *Zoune chez sa ninaine* est une critique de la société haïtienne du début du XX^e et le rôle instructif de cette écriture a déjà été noté.¹³ Outre cela, la fin de l'histoire évoque la sanction due au comportement des protagonistes ce qui peut traduire l'intention de l'auteur de corriger les

mœurs. Le roman *Rêves amers* dénonce d'un ton plutôt grave une pratique qui continue à se manifester au XX^e siècle. Bien que Condé déclare dans l'une de ses interviews (Koszark, 2013) qu'elle ne prétend pas changer le monde et qu'elle ne connaît pas l'effet que pourrait produire son œuvre sur la vie réelle d'une société, elle crée, à travers son écriture, des conditions à ce qu'une partie de la société s'identifie avec son jeune héroïne, à ce qu'elle se mobilise afin d'en assumer la responsabilité et éventuellement, un jour, arriver à une solution.

Rendons hommage à tous ces poètes et écrivains si aptes à toucher nos consciences et nos cœurs de leurs talents uniques à nous convaincre, à nous bouleverser, à véhiculer des idées susceptibles de créer un changement dans nos esprits et nos âmes tous en utilisant les genres littéraires différents. Leurs idées et leurs voix, ayant un impact énorme sur les idées et la vie des gens, devraient posséder ce « pouvoir-être » (Talon-Hugon, 2009) nécessaire afin d'aboutir à faire bouger les choses de manière positive. Nous croyons que les écrivains J. Lhérisson et M. Condé, ensemble avec M. Sixto et beaucoup d'autres, ayant donné la voix aux enfants en domesticité, sont les meilleurs ambassadeurs de cette cause.

Notes

1. D'après le *Trésor de la langue française*, la notion de la domesticité aurait les acceptions suivantes se référant à l'être humain : condition, situation d'une personne servant en qualité de domestique ; état de dépendance envers quelqu'un ou quelque chose ; ensemble des personnes, des domestiques, qui servent dans une maison.

2. Les institutions internationales luttant pour la protection des droits de l'homme et de l'enfant (UNESCO, UNICEF, Save The Children, et autres), ont mis ces problématiques dans leurs agenda afin d'aider les victimes. Les appellations utilisées pour l'enfant migrant : [...] « mineurs non accompagnés » (MNA) ou « mineurs séparés » ou le terme anglais « children on the move » (IDE, 2008).

Global Education Monitoring Report (l'UNESCO, 2019) – environ 763 millions de personnes ne vivent pas à l'endroit où elles sont nées. Des enfants et plus particulièrement des filles de très jeune âge constituent une partie considérable des populations migrantes. Les enfants de moins de 14 ans participent aux migrations internes tandis que les adolescents sont plus présents dans les migrations internationales (De Lange, 2007 ; Veale et Donà, 2014).

3. Précisons que le terme lodyans définit mieux le récit de Zoune.

4. Une étude réalisée en Afrique de l'Ouest (Thorsen and Jacquemin, 2015) visant les enfants travailleurs migrants en milieux urbains chez la parenté élargie, a mis l'accent sur l'acquisition de nouvelles compétences et son impact sur leurs chances de réussir leur vie.

L'étude réalisée au Burkina Faso, *Child labour migration from rural areas* (Kielland et Sanogo, 2002 : 1–3) révèle qu'environ 82,000 jeunes (domestic child labor migrant), entre 6 et 17 ans, quittent leurs villages pour s'installer en ville, chez des proches ou des amis, afin de pouvoir travailler, aller à l'école ou acquérir des compétences qui les aideront à devenir indépendants. La probabilité qu'un enfant soit scolarisé diminue quand il est éloigné de sa famille. Les filles en sont particulièrement touchées. Le travail les tient en dehors des activités scolaires.

En Tanzanie (Klocker, 2012), les enfants migrants ayant subi l'exploitation et la maltraitance finissent par éprouver la déception et l'insatisfaction dues aux conditions de vie et de travail.

5. Le placement et la domesticité en Haïti sont dénoncés par de nombreuses organisations dont la fondation Le Foyer Maurice Sixto (1989).

L'étude intitulée *Les fondements de la pratique de la domesticité des enfants en Haïti* (réalisée par Jon Hanssen-Bauer, Directeur de Fafu, AIS – Applied International Studies) a révélé que 8.2 % de la population enfantine travaille comme domestique, soit 173,000 enfants, dont 41 % de garçons et 59 % de filles (*Haïti-now*, 2002).

6. *Pour une littérature-monde*, l'ouvrage collectif dirigé par Michel Le Bris et Jean Rouaud, paru en 2007.

7. L'auteur de l'hymne national *La Dessalinienne* (1903).

8. Une forme de racontage où le raconteur porte le nom de « lodyaniseur ».

9. « Mais l'influence de Lhérisson ne se circonscrit pas aux seuls auteurs d'audiences ou de lodyans. Le récit de type diglottique auquel Lhérisson a donné ses lettres de créances a préparé la voie à la manière dont Jacques Roumain a porté ce style d'écriture à sa perfection en le rendant capable de traduire non plus seulement le rire et la caricature mais l'émotion et l'admiration aussi bien que l'indignation et la détresse. Il l'a fait passer au haut de gamme des sentiments après l'ironie et la raillerie des récits de Lhérisson. Ce style nouveau, accompagnant un genre nouveau, n'était plus seulement une voie qui s'ouvrait mais un sillon qui sera depuis largement labouré par les écrivains antillais de la créolité. » (M. Laroche).
10. Comme l'écrit Camus dans *L'Homme révolté* : « À partir du romantisme, la tâche de l'artiste ne sera plus seulement de créer un monde, ni d'exalter la beauté pour elle seule, mais aussi de définir une attitude. L'artiste devient alors modèle, il se propose en exemple : l'art est sa morale. » (Camus, 1951 : 74–75).
11. Ces enfants sont considérés comme « jeunes esclaves ». Dépourvus de leurs droits d'enfant, ils font face à un traitement tellement injuste que, souvent, ils préfèrent rester dans la rue que de retourner dans la famille où ils avaient été placés (Lubin, 2002 : 45).
12. En matière des migrations internationales d'enfants, d'après l'UNICEF (2019), 360,000 enfants sont entrés en Europe entre 2015 et 2016, tandis qu'en 2017 ce nombre est de 33,000. À l'heure actuelle, en Turquie il y a 1.2 millions d'enfants migrants.
Les enfants migrants font face à de nombreuses difficultés : mauvaise condition d'accueil, détention des enfants migrants, discrimination à l'égard des migrants et des réfugiés.
13. Laroche (2004).

ORCID iD

Sonja Spadijer  <https://orcid.org/0000-0003-2339-1561>

References

- Alterpresse* (2006) La domesticité infantile, une des formes de la traite des personnes en Haïti. En marge de la Journée internationale contre l'esclavage le 23 août. Disponible sur : <http://www.alterpresse.org/spip.php?article5093#.V6TR4fi97IU> (consulté le 3 février 2019).
- Bande dessinée (n.d) Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=VNZf908hpRs> (consulté le 9 juillet 2021).
- Bhabha J (2014) *Child Migration and Human Rights in a Global Age*. Princeton/Oxford : Princeton University Presse.
- Chamoiseau P (2017) *Frères migrants*. Paris : Éditions du Seuil.
- Camus A (1951) *L'homme révolté*. Paris : Gallimard.
- Chateau D (2010) L'éthique dans le contexte de la dé-définition de l'art. *Nouvelle revue d'esthétique* 6: 25–37. DOI: <https://doi.org/10.3917/nre.006.0025>.
- Condé M (2001 [1987]) *Haïti chérie (Rêves Amers)*. Paris : Bayard.
- Condé M et Cottenet-Hage M (1995) *Penser la créolité*. Paris : Éditions Karthala.
- Confiant R (1993) *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*. Paris : Stock.
- Dardompré C (2014a) Lodyans selon Anglade. Disponible sur : <https://ver.hypotheses.org/category/5-poetique-des-œuvres/lodyans-et-lodyanseurs-haiti> (consulté le 15 mars 2019).
- Dardompré C (2014b) Les lodyanseurs d'Haïti. Disponible sur : <https://lodyans.hypotheses.org/7-les-lodyanseurs> (consulté le 15 mars 2019).
- Dardompré C (2018) *La lodyans, un roman haïtien : Perspectives historique, poétique et didactique*. PhD Thesis, Université La Sorbonne Nouvelle Paris 3, France.
- De Lange A (2007) Child labour migration and trafficking in rural Burkina Faso. *International Migration* 42(2): 147–167.
- Foyer Maurice Sixto (1989) Disponible sur : http://foyermauricesixto.org/?page_id=74 (consulté le 3 février 2019).
- Haïti libre* (2012) Mettre fin à la domesticité des enfants. Disponible sur : <http://www.haitilibre.com/article-5877-haiti-social-mettre-fin-a-la-domesticite-des-enfants.html> (consulté le 3 février 2019).

- Haiti-now* (2002) Les fondements de la pratique de la domesticité des enfants en Haïti. Disponible sur : <https://www.haiti-now.org/wp-content/uploads/2012/10/Les-fondements-de-la-pratique-de-la-domesticite-des-enfants-en-Haiti-FAFO-2002.pdf> (consulté le 3 février 2019).
- Hoffmann L-F (2012) Présentation de *La famille des Pitite-Caille*. Présentation de *Zoune chez sa Ninnaine*. Dans : Lhérisson J (2012) *La famille des Pitite-Caille, Zoune chez sa Ninnaine*. Université de Saint-Étienne.
- IDE (Institut International des Droits de L'Enfant) (2008) *Enfants migrants*. Disponible sur : <https://www.childsrights.org/documents/sensibilisation/themes-principaux/enfants-migrants.pdf>. (consulté le 17 février 2019).
- Kielland A et Sanogo I (2002) *Burkina Faso : Child Labour Migration from Rurals Area : The Magnitude and the Determinants*. Ougadougou : World Bank Publication. Disponible sur : http://www.uni-kassel.de/einrichtungen/fileadmin/datas/einrichtungen/icdd/Webportal/Publications/Decent_Work_and_Development/Child_Labour_and_Agriculture/Burkina_Faso__Child_Labor_Migration_from_Rural_Areas_Magnitude_and_the_Determinants.pdf (consulté le 5 juin 2020).
- Klocker N (2012) Conducting sensitive research in the present and past tense : recounting the stories of current and former child domestic workers. *Geoforum* 43(5): 894–904. Disponible sur : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0016718512001054?via%3Dihub>
- Koszark Ch (2013) *Maryse Condé: Une voix singulière*. JARA production. Disponible sur : <https://www.jaraproduction.com/portfolio/maryse-conde/>; <https://www.youtube.com/watch?v=hAb8RyzR9uo> (consulté le 2 juillet 2021).
- Laroche M (2004) Justin Lhérisson. Disponible sur : <http://ile-en-ile.org/lherisson> (consulté le 9 juillet 2021).
- Laroque L (2010) Haïti dans la littérature générale et de jeunesse contemporaine: étude comparative des romans *L'autre face de la mer* et *Rêves amers*. *Loxias* 30. Disponible sur : <http://revel.unice.fr/loxias/?id=6383> (consulté le 3 février 2019).
- Le Bris M et Rouaud J (2007) *Pour une littérature-monde, L'ouvrage Collectif Dirigé par Michel Le Bris et Jean Rouaud*. Paris : Gallimard.
- Le Clézio J-MG (1997) *Poisson d'or*. Paris : Gallimard, Folio.
- Lhérisson J (1906) *Zoune chez sa Ninnaine*. Port-au-Prince : A.A. Héraux.
- Lubin I (2002) Un regard sur la domesticité juvénile en Haïti. *Refuge* 20(2): 45–51.
- Moudileno L (2010) Éloge de la créolité ou la nécessité de l'irruption. *Études littéraires africaines* 29. Disponible sur : <https://id.erudit.org/iderudit/1027496ar>. DOI : <https://doi.org/10.7202/1027496ar> (consulté le 2 juillet 2021).
- Poinsot M et Treiber N (2013) Entretien avec Maryse Condé. *Hommes & migrations* 1301. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1953>; DOI: <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1953> (consulté le 2 juillet 2021).
- Populations Council (2013) *Girls on the Move: Adolescent Girls and Migration in Developing World*. Disponible sur : <https://www.popcouncil.org/research/girls-on-the-move-adolescent-girls-migration-in-the-developing-world> (consulté le 26 janvier 2019).
- Roumain J (2000 [1944]) *Gouverneurs de la Rosée*. Pantin : Le Temps des cerises.
- Schallum P (2013) *Le réalisme merveilleux de Jacques Stephen Alexis : esthétique, éthique et pensée critique*. PhD, Université Laval, Québec, Canada. Disponible sur : <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QQLA/TC-QQLA-29973.pdf> (consulté le 2 juillet 2021).
- Sixto M (1976) *Ti Sentaniz*. Île en Île. Volume III. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=MQQY3kq0Lg&feature=youtu.be> (consulté le 17 février 2019).
- Talon-Hugon C (2009) II. L'indépendance de l'art et de l'éthique. Dans : Talon-Hugon C, *Morales de l'art*. Paris : Presses Universitaires de France, 93–144. Disponible sur : <https://www.cairn.info/morales-de-l-art-9782130574453-page-93.htm> (consulté le 21 juillet 2021).
- Thorsen D et Jacquemin M (2015) Temporalités, savoir-faire et modes d'action des enfants travailleurs migrants au sein de la parenté élargie en Afrique de l'Ouest. *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines* 49(2): 285–299.
- UNESCO (2019) Disponible sur : <http://unesdoc.unesco.org/images/0026/002659/265996e.pdf>. (consulté le 26 janvier 2019).

UNICEF (2019) Refugee and migrant crisis in Europe. Disponible sur : https://www.unicef.org/appeals/refugee_migrant_europe.html (consulté le 26 janvier 2019).

Veale A et Donà G (2014) *Child and Youth Migration : Mobility in Migration in an Era of Globalization*. London : Palgrave Macmillan.

Author biography

Sonja Špadijer, PhD in Language Sciences, is a French teacher at the Faculty of Philology, University of Montenegro. Her doctoral thesis (2016) provides a contribution to the definition of idiomatic expressions and phenomena of fixedness. She was the author of numerous scientific articles on linguistic and discourse analysis. She is a reviewer in scientific journals and reviewer of textbooks. Sonja participated in the mobility programs of academic staff BASILEUS V (2016) and ERASMUS + (2018) at the University of Nice Sophia Antipolis, Laboratory 7320 *Bases, Corpus, Langages*. Former President of the Montenegrin Association of French Language Teachers (between 2001 and 2003), she was also a teacher trainer and the examiner on internationally recognized French exams DELF and DALF. Recent professional trainings: Reflaime training, Web of Science, Workshops in the TeCoLa Virtual World. www.tecola.eu 2nd Seminar in Gamified Telecollaboration for Foreign Language Learning. ESPE (Ecole Formation et Professionnalisation des Enseignants), Bordeaux, Aquitaine. (Erasmus + project: 2016-2019)(19th sept. 2018); University of Montenegro within the TRAIN project (training for the professional development of academic staff, 2015/2016); Universities in France (Paris, Strasbourg, Nice, Grenoble, Besançon) and Italy (Rome, Perugia).